

	Le Brun Yves : Né le 25-03-1909 à Trégarantec, fils de Louis et Joséphine Le Meur ; études à Lesneven ; 1934, prêtre et vicaire à Guerlesquin ; 1937, vicaire à Plouigneau ; puis, en août, à Huelgoat ; 1944, vicaire à Carhaix ; 1953, recteur de Lennon ; 1972, aumônier à l'hospice de Châteaulin ; 1977, retiré à la maison Saint-Joseph ; 1978, retiré à Missilien ; décédé le 31-10-1979. Étude : <i>Quimper et Léon</i>, 1979 p. 511.
--	---

Extraits de l'homélie de M. Henri Normand, aux obsèques de M, Yves Le Brun, à Trégarantec, le 2 novembre 1979.

Yves était né le 25 mars 1909 dans une famille profondément chrétienne, à Trégarantec... A sa famille ici présente, à son frère Joseph prêtre comme lui, nous disons toute notre sympathie et la part que prenons à leur peine...

Yves, je l'ai connu, moi-même, lorsque nous rentrions le même jour en 6^e au collège St-François de Lesneven. Je m'en souviens très bien ; dès le début, il se montrait bon élève, et, déjà, j'étais frappé par son besoin de se dépenser, par son dynamisme qui le faisait remarquer dans certaines disciplines sportives...

Entré au Séminaire de Quimper, en octobre 1927, Yves en sortait prêtre le 25 juillet 1934.

La volonté de Dieu a voulu qu'une grande partie de son ministère se passe dans les champs du Seigneur peut-être les plus ingrats du diocèse, mais où son esprit de foi a toujours su faire merveille.

Trois années dans le Trégor, à Guerlesquin et Plouigneau, et le voici à Huelgoat où son allant et son tempérament généreux lui conquièrent — je choisis l'adverbe — lui conquièrent, spontanément, les jeunes d'abord, puis toute la population.

Ensuite, Carhaix, où il donna le meilleur de lui-même. Tous les jeunes venaient à lui, et l'on vit, très tôt, l'essor extraordinaire donné au patronage, la clique qu'il mit sur pied, les colonies de vacances qui lui permettaient de satisfaire tout le désir de vivre et de s'épanouir des bons enfants de Carhaix...

Il était si proche de tous que personne ne prenait ombrage de sa réussite auprès des jeunes. Ses contacts auprès des adultes de toutes opinions, avec les années qui passaient, créèrent autour de lui un courant de sympathie, d'amitié qui le virent bientôt l'ami de tous et le confident de beaucoup d'hommes.

Et quand vint la guerre, on le retrouve, tout naturellement, dans le maquis avec ses jeunes. Vrai résistant, couchant sur la dure, mais n'oubliant jamais qu'il est prêtre avant tout. Il devient donc l'aumônier de ce grand maquis, l'aumônier respecté, consulté, auprès de qui les plus durs venaient épancher leur cœur, exposer leurs soucis et leurs difficultés... Que de familles à Carhaix gardent reconnaissance au prêtre qui, grâce à ses conseils judicieux et fermes, sut éviter la déportation à de nombreux jeunes trop enthousiastes et imprudents.

Au vrai, le ministère qu'il exerça en ce moment-là fut un des plus profonds et bénéfiques dont il avait gardé le souvenir. Il aimait quelquefois lever le voile là-dessus, mais toujours brièvement car il se disait tenu par le secret : il avait été le confident de tous.

Le don de sa personne, en ces moments difficiles de la résistance, lui valut d'ailleurs des citations élogieuses et la croix de guerre dont il était justement fier.

Oui, à Carhaix il a semé le bon grain, et nous savons que ce grain lève et porte toujours des fruits...

Et le voilà recteur de Lennon pendant 18 années. Dans cette paroisse chrétienne, avec l'âge et la fatigue qui commençait à s'accumuler, il sut dompter son tempérament pour devenir le bon pasteur, tout à tous, aimé, accueillant, toujours là pour rendre service, et dont le presbytère était ouvert à toutes heures du jour et de la soirée.

Mais après tant d'années de ministère, de don de soi sans arrêt, il commença à éprouver de sérieux ennuis de santé. Et c'est la mort dans l'âme qu'il dut alors dire adieu en 1953 à cette paroisse qui

était devenue sa raison de vivre, Ainsi prenait fin son ministère actif. Encore qu'il sut accepter ensuite l'aumônerie de Châteaulin.

Parmi les prêtres, il s'en trouve qui sont connus de tous dans le diocèse pour leurs activités apostoliques, pour leur réussite sacerdotale. Yves était de ceux-là. Mais derrière ces activités auxquelles il se donnait sans compter, il savait qu'il devait être avant tout l'homme de Dieu, le prêtre de l'évangile et des sacrements. Il n'oubliait pas que sa charge était de veiller aux besoins spirituels de ses paroissiens.

Yves nous a quittés la veille de la Toussaint. J'ai été le témoin de cet accident qui venait de lui être fatal, et j'ai eu la satisfaction de rester près de lui pendant de longues heures...

Je lisais, hier, en pensant à lui, ce texte de l'Hymne des Laudes de la Toussaint, qui me semblait bien résumer la vie généreuse de ce bon prêtre :

« Heureux qui donne sans compter

Jusqu'à sa propre chair.

Il trouve en Dieu sa liberté

Visage découvert ».

Oui, après le don total de sa vie à Dieu et au service des âmes, Yves nous a quittés pour trouver le ciel dans l'allégresse de la Fête de tous les Saints. Que Dieu lui fasse miséricorde et l'introduise dans son ciel de gloire.

Quimper et Léon, 1979, p. 511.